

LE MOMENT TERRORISTE

ANCIENNES MENACES, NOUVEAUX ENJEUX ET MUTATIONS

avec *Prochetmoyen-orient.ch*, en collaboration

l'Institut des Cultures Arabes et Méditerranéennes (ICAM)

27 mai 2015

Lieu: Geneva Centre for Security Policy, Maison de la
Paix

Schéma de l'intervention de Gabriel Galice

MIROIRS INTEGRISTES

violences et marchés dans l'ordre / désordre du monde

La pièce de théâtre de Michel Vinaver, *11 septembre 2001*, offre le dialogue en miroir d'authentiques propos d'Oussama Ben Laden et G. W. Bush. Son premier niveau de lecture est l'opposition de deux fanatismes. Au-delà du cas limite des deux protagonistes, n'existe-t-il pas un miroir intégriste des rôles et des structures ? Le chercheur pour la paix pose des questions, met en question. En outre, il ne réduit pas la paix à l'absence de violence mais s'intéresse aux mécanismes d'enchaînement des violences dans le monde.

La violence verbale de politiciens, d'aventuriers et d'experts ne semble ni clarifier les problèmes ni participer à leur résolution. « Djihadistes », « égorgeurs », « barbares¹ » et autres appellations ont pour seul mérite de nous indiquer que la violence a partie liée avec le sacré, pas forcément pour les (seules) raisons avancées par René Girard². L'inconvénient de cette rhétorique, partagée par les

¹ Las Cases, esclavagiste repent, parlait de « barbarie européenne » aux Indes d'Amérique.

² Catherine Coquio, « Violence sacrificielle et violence symbolique », cité par Mondher Kilani, *Guerre et sacrifice*, 2006.

belligérants, est de rejeter l'autre hors du monde commun. Les « civilisés » ont leurs barbaries. La question qui me retient ici est celle de la socialisation de la violence en des actes terroristes. Ce processus passe par les étapes suivantes.

1. La structuration de la violence débouche sur la **violence structurelle** (J. Galtung), nom communément donné au pouvoir. « Die Gewalt » désigne la violence et le pouvoir en allemand (« geistliche Gewalt » pour « pouvoir spirituel ».) (Vieille lucidité de Jean-Jacques Rousseau : « Le plus fort n'est jamais assez fort pour rester toujours le maître s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir ».) On nomme désordre la violence non-institutionnelle, ordre la violence institutionnelle.
2. L'institutionnalisation de la violence s'accompagne de ses déplacements. **Deux mutations de la violence** sont notables : le déplacement du politique vers l'économique et l'occidentalisation militaro-marchande (« mondialisation armée » selon Claude Serfati), en cours de contestation étatique (Chine, Inde, Brésil...) ou non-étatique. (Je renvoie à André Orléan - *La violence de la monnaie* -, Georges Labica, Marc Guillaume³, David Harvey⁴, etc.) « Mondialisation » est le terme générique de ces migrations, sectorielle et géographique, de la violence. *Economisation* et *occidentalisation* se recoupent imparfaitement. Les puits de pétrole ne sont pas là où se trouvent les consommateurs d'essence. Des haines (Jean Ziegler et « la haine de l'occident ») des humiliations (Bertrand Badie) et des frustrations en découlent. L'intégrisme du marché nourrit les autres, qui s'en nourrissent en le combattant. Les *violences du marché* nourrissent les *marchés de violence* (Elwert, Kalulambi Pongo, Landry) qui les abondent (industries sécuritaires, travaux sur l'économie politique de la sécurité), ces marchés étant autant *anthropologiques* qu'économiques. (« Le fruit empoisonné qu'est le terrorisme n'est devenu ce qu'il est que parce qu'il a pu bénéficier des nutriments et des facteurs adéquats pour sa croissance. Après tout, si la graine de la haine est montée aussi haut, on peut aussi imaginer qu'elle aurait pu rester enfouie dans un sol trop sec pour elle sans jamais pouvoir germer. Mais elle s'est trouvé un terreau qui lui convenait, celui de la misère, de l'humiliation et du délitement des valeurs. Comme si cela ne suffisait pas, ce terreau s'est trouvé enrichi par un engrais, celui de l'argent de l'illégalité, du blanchiment et des paradis fiscaux⁵. » HSBC accueille à Genève les mécènes de Ben Laden *Le Temps*, 9 février 2015) Pour autant, des travaux, ceux de **L'Economie Politique Internationale** notamment, nous apprennent que **le politique s'associe à l'économique et au militaire.**

³ « De cet ordre (économique), je retiendrai d'abord un aspect qui illustre les capacités qu'il a de distordre les valeurs qui semblaient assurées : c'est l'acceptation, et même l'exaltation d'un état de guerre permanent, comme situation normale, voire idéale. Cet état de guerre, c'est, bien sûr, la guerre économique que se livrent les entreprises et les nations, guerre considérée comme légitime en dépit des misères et des drames qu'elle impose aux pays les plus pauvres et, de plus en plus, aux pays industrialisés eux-mêmes. L'ordre économique, c'est d'abord cela, cette mobilisation interminable, cet ordre de la guerre, cet ordre idéalisé ou euphémisé en modèle de concurrence. », Marc Guillaume, « L'héritage de l'histoire ambiguë », in *Ordre et désordres dans l'économie-monde*, Pierre Dockès (dir.), 2002, p.41.

⁴ « accumulation par dépossession » et entrelacement conflictuel des logiques économiques et politique dans les stratégies de domination.

⁵ René Passet et Jean Liberman, *Mondialisation financière et terrorisme*, 2002.

3. Les migrations de la violence transforment l'Etat, qui participe au processus. En sanctifiant « le marché » hypostasié, les *éligarchies* (contraction d'élite et d'oligarchie) ont asséché l'Etat social au Nord et détruit les Etats politiques à l'Est (Yougoslavie) et au Sud (Irak, Libye). Il s'agit davantage du **recul de l'Etat démocratique** que de l'Etat tout court : « *Lorsque l'un d'eux, la religion ou l'économie par exemple, arrache la souveraineté des mains de l'Etat, il en résulte une mainmise totalitaire, théocratique au Moyen Age, économique à l'ère de Mc World* » (B. Barber, *Djihad versus McWorld*, p.15). Le **remodelage du Grand Moyen-Orient**, esquissé en Israël, annoncé par G.W. Bush en 2003, n'est abandonné ni par son successeur ni par leurs adeptes, en Europe notamment. Les communautarisations et retribulisations (renforcement des tribus) participent du démantèlement des Etats, derrière eux des peuplons. Cet empire du chaos, qui divise pour régner, porte les guerres de l'empire global (Alain Joxe.) L'Etat terroriste ne serait coupable que de dommages collatéraux. Or le **terrorisme d'Etat** est le plus lourd et le plus discret. Daniele Ganser (*Les armées secrètes de l'OTAN*) nous instruit sur le terrorisme patronné par l'OTAN pendant la Guerre froide.

4. Les **notions d'empire et d'impérialisme** en sont reconfigurées, sur le mode de l'éloge (Robert Cooper) ou de la dénonciation (Alain Joxe, David Harvey)

5. Le discrédit jeté sur l'Etat occasionne la **revalorisation des discours religieux** dans la mesure où l'inévitable symbolique (Pierre Legendre, Régis Debray) qui tient les sociétés humaines doit loger quelque part. L'appauvrissement matériel des Etats se double d'un appauvrissement symbolique. (« Idéal de combattant pour les uns, l'islam devient idéologie de battant pour les autres, notamment pour jeune génération islamiste fasciné par les théories du management.⁶ » « *En 1996, Abdullah Gül ((aujourd'hui Président de la Turquie)) annonçait avant l'heure : « Nous avons fait savoir aux Américains que nous sommes prêts pour nous battre pour une laïcité à l'américaine dans laquelle la religion et les communautés religieuses se trouvent sous la protection de l'Etat. Nous souhaitons en effet une modification de cette laïcité qui se distingue pour le moment en Turquie par son opposition systématique à la religion. »*⁷)

Les intégristes du marché ne sont pas moins dangereux que d'autres (Benjamin Barber). Ils fonctionnent en miroir. Les rhétoriques des uns et des autres ne doivent pas nous faire perdre les intérêts réels pour les valeurs exhibées.

⁶ Patrick Haenni, *L'islam de marché*, Seuil, 2005, p.10.

⁷ Patrick Haenni, *idem*, p.105.

Bibliographie succincte :

- Badie (Bertrand), *Le temps des humiliés*, Odile Jacob, 2014.
- Barber (Benjamin), *Djihad versus McWorld*, Hachette Littératures, 2001.
- L'empire de la terreur*, Fayard, 2004.
- Clastres (Pierre), *Archéologie de la violence*, éditions de l'aube, 1999.
- Corm (Georges), *Pour une lecture profane des conflits*, La Découverte, 2012.
- Debray (Régis), Divers
- Dockès (Pierre), *Ordre et désordres dans l'économie-monde*, Quadrige / PUF, 2002.
- Gänser (Daniele), *Les armées secrètes de l'OTAN*,
- Haenni (Patrick), *L'islam de marché*, Seuil, 2005.
- Harvey (David), *Le nouvel impérialisme*, Les prairies ordinaires, 2010.
- Joxe (Alain), *Les guerres de l'empire global*, La Découverte, 2012.
- Kalulambi Pongo (Martin) et Landry (Tristan), *Terrorisme international et marchés de violence*,
Presses de l'université de Laval, 2005.
- Kauffmann (Mayeul), *Gouvernance économique mondiale et conflits armés*, L'Harmattan, 2006.
- Kilani (Mondher), *Guerre et sacrifice*, PUF, 2006.
- Kurtenbach (Sabine) et Lock (Peter), *Kriege als (Über)Lebenswelten*, Dietz, 2004.
- Labica (Georges), *Théorie de la violence*,
La città del sole- Naples / Librairie philosophique Vrin – Paris, 2007
- Legendre (Pierre), *Le désir politique de Dieu* et autres écrits.
- Passer (René) et Lieberman (Jean), *Mondialisation financière et terrorisme*, Enjeux planète, 2002.
- Ziegler (Jean), *La haine de l'occident*, Albin Michel, 2008.